

Le PRÉSIDENT: Voilà un très bel exposé, monsieur Solomon. Puis-je vous demander quelle est la langue parlée généralement par les Ukrainiens qui aimeraient venir au Canada; est-ce le russe ou le polonais?

M. SOLOMON: Les Ukrainiens parlent la langue ukrainienne. Quant à leur citoyenneté, je ne saurais dire quel pourcentage viendrait d'un pays en particulier. Une grande proportion d'entre eux étaient en toute probabilité des citoyens de la Pologne et d'autres auraient pu être des citoyens de la Roumanie ou de la Russie. Je ne possède aucune statistique à cet effet. Je doute fort que l'on pourrait obtenir des statistiques donnant le pourcentage des gens parmi ces réfugiés qui viennent de la Russie, de la Pologne ou d'ailleurs.

Le PRÉSIDENT: Ils parleraient probablement la langue du pays d'où ils viennent?

M. SOLOMON: C'est exact, en plus de la langue ukrainienne.

L'hon. M. HORNER: Je pourrais dire, monsieur le président, vu que je suis de ceux qui connaissent mieux les Ukrainiens de l'Ouest canadien que tout autre membre du comité, que j'ai vécu plus de quarante ans à Blaine-Lake, où la moitié des gens sont des Ukrainiens. Krydor se compose strictement d'Ukrainiens, et il y en a une colonie entière à Redberry. Possédant cette expérience, je puis corroborer tout ce que M. Solomon a dit. Je n'ai jamais été opposé à l'immigration. J'ai toujours pensé que c'était étroitesse d'esprit que de s'y opposer. Je puis dire que les hommes qui ont réellement travaillé, même au cours des soi-disant années de crise, étaient des Ukrainiens. En 1930 ils ne furent jamais oisifs; ils étaient consentants de travailler et purent obtenir de l'ouvrage. Je connais bon nombre de ces Ukrainiens qui ont amplement de ressources pour prendre leur retraite, et les membres de leurs familles ont reçu une bonne instruction; plusieurs d'entre eux sont maintenant des médecins et des avocats, d'autres sont allés outre-mer. A tout compter, nos immigrants ukrainiens se sont montrés des gens utiles pour notre pays. J'aimerais voir le gouvernement prendre dès maintenant des mesures en faveur d'un vigoureux programme d'immigration. Si je comprends bien l'exposé que nous venons d'entendre, ces réfugiés ne désirent pas retourner vivre sous un gouvernement dictateur; ils veulent la liberté. Voilà le genre de personnes dont nous avons besoin dans notre pays. Nos propres jeunes gens ne retournent pas sur les fermes et nous perdons des millions d'acres par manque de culture. A mon point de vue, l'exploitation agricole sur une grande échelle dans l'Ouest devra céder le pas à l'exploitation agricole sur l'ancien système des petites fermes à culture plus intensive. En dépit du fait qu'il faudra peut-être prendre soin de certains immigrants, je suis, comme je l'ai déjà dit, en faveur d'un programme vigoureux d'immigration, car dans notre pays nous avons un besoin urgent d'hommes bien disposés à travailler.

L'hon. M. ROEBUCK: M. Solomon nous a donné un magnifique exposé. L'on me pardonnera peut-être de dire qu'il n'avait pas besoin d'insister sur l'intelligence des Ukrainiens; il l'a démontrée par lui-même.

M. HLYNKA: Le lieutenant de section Panchuk aimerait dire quelques mots aux membres du Comité.

Le PRÉSIDENT: Avant de l'entendre, les honorables sénateurs désirent-ils poser quelques questions à M. Solomon?

L'hon. M. HAIG: Monsieur le président, je voudrais obtenir quelques informations au sujet de ceux qui se présentent devant nous, et j'aimerais poser quelques questions à M. Solomon. Où êtes-vous né?

M. SOLOMON: Dans la région d'Ashville, au Manitoba.

L'hon. J. A. McDONALD: Vos père et mère étaient-ils Ukrainiens?

M. SOLOMON: Oui.

L'hon. M. HAIG: Où avez-vous fait vos études?

M. SOLOMON: Au collège de Dauphin et à l'université du Manitoba.